Immersion exclusive au cœur de Lahav 433, l'unité d'élite la plus secrète de la police israélienne qui traque les agents de Téhéran

GRAND REPORTAGE - La mission principale de ces agents : retrouver, jusque dans les méandres d'internet, les espions au service de l'Iran qui agissent en Israël. Face à eux, des anonymes recrutés, manipulés ou pilotés à distance par les services spéciaux des gardiens de la révolution islamique.

Par nos envoyés spéciaux **Emmanuel Razavi** (texte) et Nadav Neuhaus (photos), pour **Le Figaro Magazine**

Publié le 14/11/2026 à 07h30

En cette matinée d'octobre, nous prenons la direction de Lod, une ville de près de 100 000 habitants située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Tel-Aviv. C'est là, dans une zone semi-industrielle, que se dresse le siège de Lahav 433, le « FBI israélien », l'un des lieux les plus secrets et les plus inaccessibles d'Israël. En hébreu, *lahav* signifie « lame de couteau ».

À l'intérieur du bâtiment, sobre et imposant, nous traversons un dédale de couloirs aux murs dégarnis. Sur l'un d'entre eux, un écran présente les portraits de policiers morts en opérations. Autant qu'un hommage, ils rappellent qu'au sein de cette unité clandestine, le risque d'être tué demeure une réalité. Des quelques bureaux aux salles de réunion que nous apercevons, tout, ici, est dépouillé du superflu. Les policiers, en civil, que nous croisons nous lancent des regards interrogateurs.

Silhouette élancée et corps parfaitement dessiné dans sa tenue de combat kaki, le major Lior se tient droit face à nous dans une pièce anonyme, sa main droite caressant le pistolet automatique qu'il arbore à la ceinture. Il ressemble à l'un des personnages de la série d'espionnage *Fauda*. Le regard profond, les traits de son visage semblent charrier la marque des années passées à traquer, dans l'ombre, les terroristes et les espions au service de la République islamique d'Iran.

Des agents triés sur le volet



Le major Lior, dont personne ne connaît le visage en dehors de ses proches, commande une équipe d'intervention de Lahav 433 qui a la charge de traquer les espions au service des gardiens de la révolution iranienne. *Nadav Neuhaus*

À 54 ans, il fait figure de mythe au sein de son équipe. Exceptionnellement, il a été autorisé à nous parler à visage découvert. Car en dehors des membres de son groupe d'intervention et de ses proches, nul ne sait à quoi il ressemble. Pour Lior, le secret n'a rien de contraignant ; c'est une nécessité devenue, avec le temps, un mode de vie. Avec un sourire froid, il lâche en nous voyant : « *C'est bien la première fois qu'on laisse des journalistes se balader au sein de notre unité.* »

Lior commande une équipe opérationnelle. « *Nous faisons des filatures, nous menons des opérations de renseignement sous couverture et des interventions dangereuses. Car les suspects résistent. Souvent, ça peut être risqué.* » Comme lui, les agents de Lahav 433 sont rattachés au ministère de l'Intérieur et coopèrent régulièrement avec le Shin Bet, le service de contre-espionnage de l'État hébreu. Leur formation associe la pratique de techniques de surveillance, d'intervention et d'arrestation, à la maîtrise du combat. Triés

sur le volet, surentraînés, réputés pour leur mental hors du commun, ces policiers de l'ombre, qui comptent parmi les meilleurs du pays, traquent aussi bien les grands criminels que les agents du régime iranien.

En Israël, les affaires d'espionnage liées à l'Iran sont nombreuses. Déjà en avril 2020, le Shin Bet révélait l'arrestation d'Ayman Haj Yahya, un Israélien recruté par les services secrets iraniens. Durant deux ans, il avait rencontré en France, au Danemark et en Hongrie via son agent de liaison – un Libanais membre du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) dénommé Khaled Yamani – deux espions iraniens répondant aux noms de code d'« Abu Samah » et « Abu Hussein » qui lui avaient remis 5 000 dollars en échange de ses services. Sa mission : recueillir des informations sur des sites stratégiques, identifier des personnes susceptibles d'être recrutées au profit de l'Iran et prodiguer des conseils pour « *fracturer la société israélienne* ».

Espions pour l'argent



Un policier de l'unité Lahav dans une salle discrète, où sont retenues les personnes soupçonnées d'espionnage au profit de Téhéran, dans l'attente de leur interrogatoire. *Nadav Neuhaus*

Depuis les massacres du 7 octobre 2023 perpétrés notamment par le Hamas, le FPLP et le Djihad islamique, groupes terroristes soutenus et armés par Téhéran, les opérations de ce type se sont multipliées. Désormais, les recrutements d'agents se font via les réseaux sociaux et des applications comme Telegram, Facebook ou WhatsApp. Le 19 décembre 2025, le Shin Bet révélait le cas d'un ressortissant russe chargé par les Iraniens de photographier des infrastructures et des navires à l'ancre dans des ports israéliens. Le 20 mars 2026, le service de contre-espionnage annonçait l'arrestation d'un soldat réserviste, Raz Cohen, qui servait dans les unités du Dôme de fer. Il aurait effectué, contre rémunération, des missions de renseignement sur ordre d'un officier traitant « *résidant probablement* » en Iran. Il lui aurait transmis des informations sensibles mettant en danger la vie de civils.

> **Au cours de l'année 2026, j'ai mené une trentaine d'interventions. La plupart de ceux que nous avons interpellés sont d'origine russe, arménienne, ou viennent de différents pays de l'ex-Union soviétique**
>
> Major Lior

En avril, quatre Israéliens étaient à leur tour inculpés pour avoir fabriqué des explosifs sur injonction d'un contact iranien. Leur objectif était d'assassiner l'ancien premier ministre Naftali Bennett. « *Au cours de l'année 2026, j'ai mené une trentaine d'interventions. La plupart de ceux que nous avons interpellés sont d'origine russe, arménienne, ou viennent de différents pays de l'ex-Union soviétique. Chez eux, nous trouvons de la propagande anti-israélienne, et des preuves de transfert d'argent qui sont reliés dans 100 % des cas aux services secrets iraniens,* assure Lior. *Récemment, nous avons attrapé deux agents qui devaient prendre des photos de bases secrètes, et transmettre leurs coordonnées GPS à leurs contacts iraniens. Une fois en leur possession, l'Iran aurait pu les bombarder.* »

Des profils de marginaux



Yaël Tanzy appartient à la Yahbal, une unité d'agents d'élite chargés de conduire des enquêtes criminelles internationales. *Nadav Neuhaus*

Yaël Tanzy travaille à Lahav 433 depuis dix-neuf ans. Cette quadragénaire énergique, avocate de formation, appartient à la Yahbal, l'unité d'agents chargés de conduire des enquêtes criminelles internationales et de travailler sur des dossiers impliquant des pays étrangers. Le job de cet agent d'élite : interroger les suspects interpellés pour avoir collaboré avec l'Iran. Une mission ultrasensible qui nécessite une parfaite maîtrise de la psychologie. Visage rayonnant et regard impassible, Yaël en impose. Elle raconte d'une voix assurée : « *On a interrogé environ 200 personnes en trois ans. Beaucoup sont issus de milieux défavorisés. Bien que les montants qu'ils touchent soient ridicules, leur motivation est financière. Les Iraniens ciblent des gens qui font partie de groupes de recherche d'emploi, ou de petits travaux sur internet. Ce sont des personnes qui n'ont pas beaucoup de moyens, qui ne sont pas très éduquées.* »

Parmi ces anonymes au service de l'Iran, les profils sont étonnamment divers : des voyous, des étudiants, des chômeurs ainsi que des frustrés, des complotistes et des militants d'extrême gauche. Le plus souvent, les cibles sont approchées en anglais ou

dans un hébreu basique, via des comptes aux noms évocateurs tels « L'Armée du peuple », « VIP Employment » ou « Les Larmes de la guerre ». Mais il peut aussi s'agir de boucles de rencontres ou d'immobilier. Autant de portes d'entrée qui permettent aux services secrets iraniens de recruter à grande échelle.

Traque sur le web



L'analyste israélo-iranien Beni Sabti a travaillé 31 ans pour les services de sécurité israéliens. *Nadav Neuhaus*

Né à Téhéran, Beni Sabti a travaillé durant trente et un ans pour les services de sécurité. Il est l'analyste israélien le plus respecté sur l'Iran. Son aura est telle qu'il a conseillé les créateurs de la série *Téhéran* diffusée sur Apple TV+. Il le certifie : « *Ce mode opératoire, c'est celui des gardiens de la révolution islamique, dont la stratégie consiste à organiser une armée clandestine au service de l'Iran. Ces recrutements de masse leur permettent d'obtenir une quantité importante d'informations. Quand ils obtiennent la localisation d'un centre commercial, ils peuvent le bombarder et tuer des civils d'autant plus facilement qu'ils considèrent que tout Israélien est un combattant. Ils savent aussi que chaque agent recruté pourra enrôler quelqu'un à son tour, et que ce sont les masses qui provoquent le chaos. Cette façon de procéder leur a été inspirée par les services russes.* »

Pour repérer ces agents, les policiers de Lahav ont mis en place une équipe de cyber-enquêteurs, pour la plupart jeunes : ingénieurs recrutés dans le civil, analystes du renseignement ou policiers, ils sont spécialistes du traçage des fonds iraniens. Occasionnellement, ils font appel à des collaborations extérieures. « *Ce sont bien les gardiens de la révolution islamique qui recrutent ces agents en Israël via les réseaux comme Telegram* », confirme Snir Levi.

Argent sale et cryptomonnaie



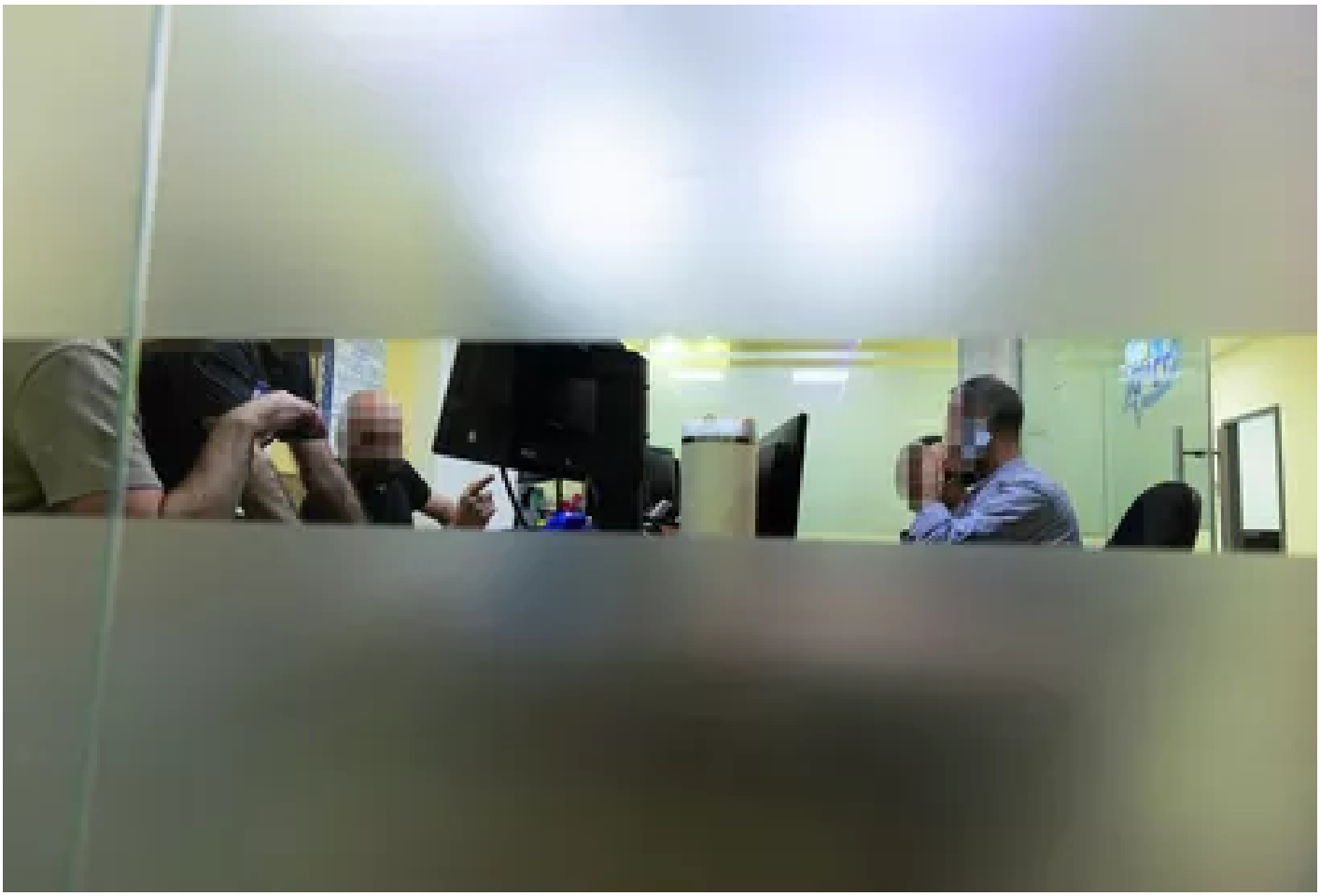
Snir Levi, fondateur et PDG de Nominis, société israélienne spécialisée dans le traçage des transactions en cryptomonnaies. *Nadav Neuhaus*

Ingénieur financier de formation, ce trentenaire élégant et déterminé a tout du héros d'une série Netflix. Expert des flux financiers en cryptomonnaies et de l'infiltration digitale, il a fondé Nominis, une société qui travaille sur les transactions liées au Corps des gardiens de la révolution islamique et au Hezbollah. Il collabore régulièrement avec différentes agences de sécurité israéliennes qui, à l'instar de Lahav 433, sont chargées de l'application de la loi.

En 2024, il est intervenu aux côtés de Dudi Katz, le responsable cyber de Lahav, lors de la conférence nationale consacrée aux financements du Hamas, du Hezbollah et de la République islamique d'Iran. Il aide les policiers à débusquer des preuves en identifiant les fonds en provenance d'Iran qui transitent via des systèmes de blockchain. Autrement dit via des registres numériques partagés entre de nombreux ordinateurs à travers le monde, qui permettent d'effectuer des transactions de cryptomonnaies.

> **Leur objectif, en menant ces opérations low-cost, c'est que les services de renseignement israéliens mobilisent, de leur côté, beaucoup de moyens et d'argent pour les attraper, ce qui est un principe fondamental de la guerre asymétrique**
>
> Snir Levi, fondateur et PDG de Nominis, société israélienne spécialisée dans le traçage des transactions en cryptomonnaies

Il raconte : « *Les Iraniens utilisent ce système car, en principe, il permet d'envoyer de l'argent de n'importe où dans n'importe quel pays, sans aucune domiciliation. Ils savent bien sûr qu'ils investissent à court terme en payant des amateurs qui seront arrêtés tôt ou tard, car on les localise systématiquement. Mais leur objectif, en menant ces opérations low-cost, c'est que les services de renseignement israéliens mobilisent, de leur côté, beaucoup de moyens et d'argent pour les attraper, ce qui est un principe fondamental de la guerre asymétrique.* »



Unité cybercriminalité de Lahav 433, qui surveille les réseaux sociaux afin d'identifier les Israéliens en contact avec des agents recruteurs iraniens. *Nadav Neuhaus*

Pour masquer la provenance de l'argent, les gardiens de la révolution islamique utilisent souvent des intermédiaires russes qui ont des liens avec Israël et peuvent convertir la cryptomonnaie en cash. Dès lors, le processus devient opérationnel, et les recrues peuvent commencer à espionner. « *Au début, leurs agents traitants leur donnent des missions simples, comme prendre en photo le prix du lait dans un supermarché,* témoigne Yaël Tanzy. *Puis ils leur demandent de photographier le dispositif de sécurité d'un hôpital, ou de repérer l'endroit où vit un scientifique. Certains se sentent flattés, ils se prennent pour James Bond.* » Lorsque nous lui demandons si ces « agents » ont conscience de travailler pour l'Iran, elle explique : « *Quand ils comprennent à qui ils ont affaire et qu'ils s'affolent, il est déjà trop tard. Leur interlocuteur iranien leur fait du chantage, puis les apaise. Ils sont pris au piège, et n'ont plus d'autre choix que de continuer.* »

Menaces sur l’Europe



Raanan Amosi, l’avocat d’Assaf Aryeh, accusé d’avoir été en contact avec un agent recruteur iranien. *Nadav Neuhaus*

Yaël confie que lors des interrogatoires, qui peuvent durer jusqu’à quatre jours avant la présentation du suspect au juge, certains craquent : « *Il y a un moment de bascule. Ils s’effondrent et pleurent, car ils comprennent qu’ils encourent une peine sévère pour avoir trahi.* »

Certains parviennent à prouver qu’ils ont été manipulés. C’est ce que nous a confié l’avocat pénaliste Raanan Amosi. Au printemps dernier, l’un de ses clients, un petit voyou du nom d’Assaf Aryeh, a été contacté via Telegram, par une personne prétendant travailler pour une organisation d’extrême droite, « Les Fils de la Terre ». « *Son interlocuteur iranien s’est présenté sous le pseudonyme d’Avi. Il lui a proposé de distribuer des affiches. Puis il lui a demandé de photographier le domicile de l’ancien député du parti Meretz, Mossi Raz, et de trouver l’adresse de Ronen Bar, l’ancien chef du Shin Bet, et de l’agresser. Mon client a alors compris à qui il avait affaire. Il a effacé*

les conversations et brisé son téléphone. Mais il était trop tard. Trois jours plus tard, il a été arrêté. » Soumis à un interrogatoire avec polygraphe, les résultats du test ont confirmé qu'il n'avait finalement pas trahi.



Un téléphone saisi au domicile d’Assaf Aryeh pour communiquer avec son agent traitant iranien. *Nadav Neuhaus*

Nous avons rencontré, dans un lieu tenu secret d'une capitale européenne, un ancien espion iranien du Corps des gardiens de la révolution islamique ayant fait défection en 2010, et qui a gardé des relations au sein de l'appareil sécuritaire iranien. Son nom : Mohammad Hossein Torkaman. Ce « repenti » menacé de mort par ses anciens compagnons d'armes était chargé de la sécurité personnelle du Guide suprême Ali Khamenei. Il connaît les moindres rouages de l'appareil sécuritaire iranien. Voici ce qu'il nous a confié : « *Ces opérations de recrutement en Israël sont menées par la force Al-Qods, l'unité d'élite des gardiens de la révolution islamique en charge des opérations extérieures.* » C'est précisément l'unité 840 d'Al-Qods, spécialisée dans le recrutement d'agents étrangers et la planification d'attaques hors de l'Iran, qui serait à la manœuvre. La stratégie qu'elle utilise serait celle du « rouge et blanc ». Selon Mohammad Hossein Torkaman : « *Certaines recrues sont désignées comme rouges car exposées à une arrestation. Ces personnes ont peu ou pas d'importance opérationnelle, mais leur arrestation donne l'impression que la force Al-Qods a été infiltrée et ses agents identifiés avec succès. Pendant ce temps, les agents importants restent "blancs" ; leur sécurité est maintenue, ce qui leur permet de poursuivre leurs opérations clandestines.* »

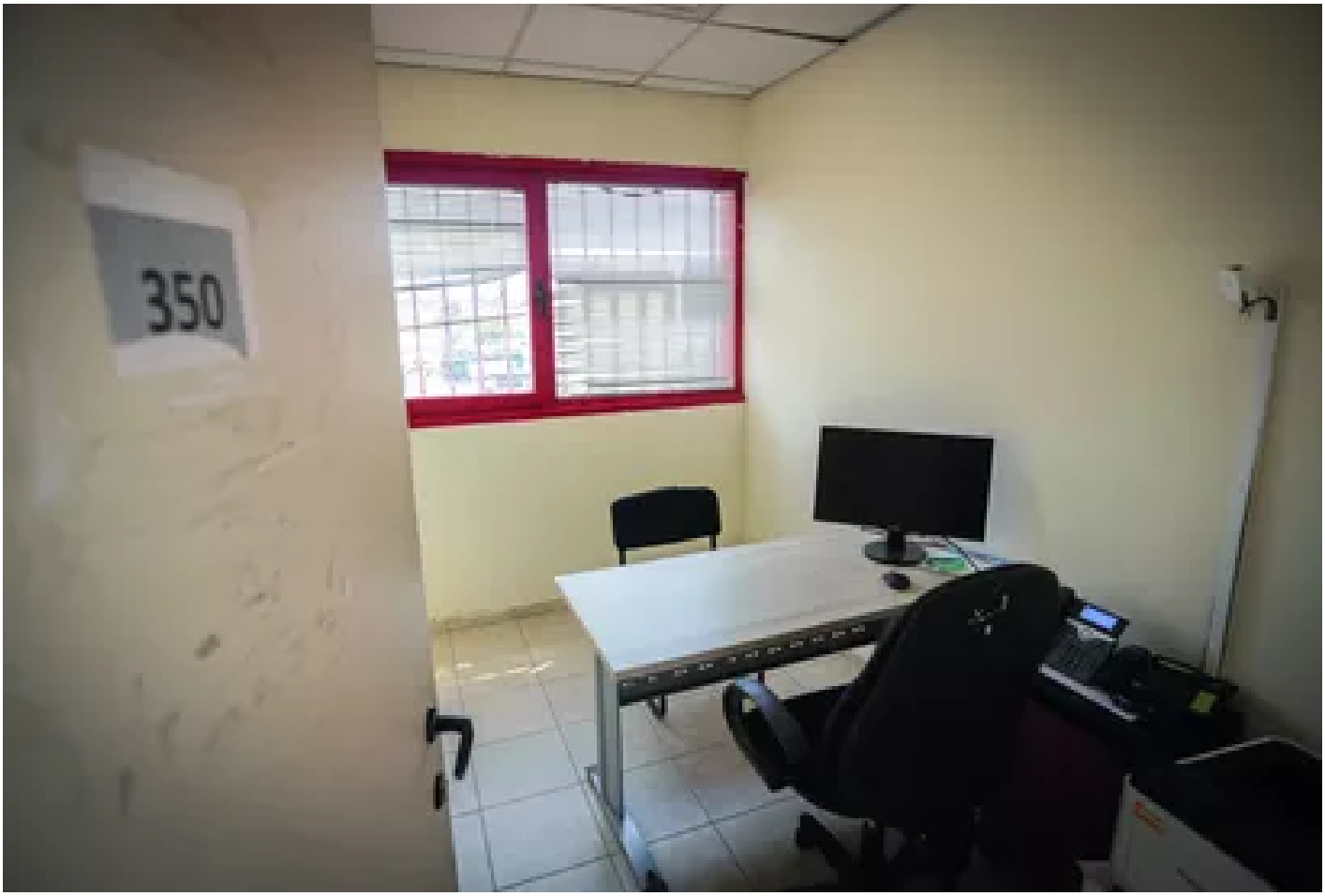
Pour le major Lior, peu importent les stratégies déployées par les gardiens de la révolution et leurs agents. « *De toute façon, on les attrape à chaque fois, car on a les meilleurs services de renseignement au monde* », assène-t-il.



Le siège de Lahav 433, surnommé le «FBI américain», dans la ville de Lod. *Nadav Neuhaus*

Au sein de Lahav 433, les spécialistes du dossier iranien ont attiré notre attention sur un risque majeur : si la menace iranienne concerne d'abord Israël, les gardiens de la révolution opèrent contre tous les pays qu'ils jugent hostiles, y compris en Europe. À commencer par la France, notamment en matière d'espionnage, d'ingérence et d'actions clandestines. Clément Therme, l'un des meilleurs experts français de la République islamique qui a travaillé sur la guerre idéologique entre Israël et l'Iran et vient de publier *Demain l'Iran* (Cerf), explique les raisons de ces opérations iraniennes dans l'Hexagone : « *La France accueille les Moudjahidines du peuple, un mouvement d'opposition que l'appareil sécuritaire iranien considère comme une menace. Reza Pahlavi, figure de proue de l'opposition royaliste iranienne, s'y rend par ailleurs régulièrement.* » Clément Therme ajoute : « *Il y a aussi une menace avérée contre le Royaume-Uni, où les services de renseignement iraniens ont ciblé des journalistes d'Iran International, chaîne de télévision d'opposition en langue persane. Une tentative d'attaque contre la base militaire de Fairford, que l'armée américaine utilise dans le cadre de la guerre contre l'Iran, a également été déjouée fin septembre. L'Allemagne constitue enfin un foyer important de l'opposition iranienne, avec une diaspora estimée à 450 000 personnes. Elle est donc également la cible des services iraniens.* »

Provoquer le chaos



Ici, les suspects sont soumis à des interrogatoires de plusieurs heures. *Nadav Neuhaus*

Ex-policier français infiltré au sein des services de renseignement iraniens durant plusieurs années, Matthieu Ghadiri nous a, de son côté, confirmé les analyses de Lahav 433 : « *Les gardiens de la révolution, qui exercent le véritable pouvoir en Iran, ont confié à la force Al-Qods la planification et la coordination des opérations d'ingérence et des actions terroristes en Occident. Pratiquement toutes les ambassades iraniennes dans le monde, y compris celle de Paris, sont mises à la disposition de cette force. En France, ses relais sont multiples : militants d'extrême gauche, islamistes, étudiants, agents d'influence des milieux intellectuels, mais aussi individus liés à la criminalité organisée. Dans le contexte social actuel, il s'agit de provoquer le chaos sur notre sol, afin d'accentuer la pression sur le gouvernement.* » L'ancien agent insiste : « *Si les profils des agents actifs travaillant pour l'Iran sont différents d'un pays à l'autre, ce sont les gardiens de la révolution qui sont aux commandes. En France comme en Israël !* »